

LA LIBERTÉ

ORGANE OUVRIER, PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

ABONNEMENTS-VILLE:
Trois mois \$ 0.60
CASILLA CORREO 759

Communications, Correspondance et Abonnements:
CASILLA CORREO N° 759

ABONNEMENTS-PROVINCE:
Trois mois \$ 0.60
CASILLA CORREO 759

BUENOS AIRES, 15 Juillet 1894.

LE 14 JUILLET

Comme toutes les années l'on a fêté, hier, l'anniversaire de cette date révolutionnaire où la Bastille, cette forteresse des infamies de l'ancien régime, tombait sous les piques du peuple de Paris révolté.

Comme toutes les années, le drapeau tricolore a flottié aux fenêtres, pendant que les illuminations, au fronton des édifices publics et gouvernementaux, faisaient resplendir et briller la devise gravée dans leur marbre, cette devise au nom de laquelle, il y a cent ans, s'accomplirent tant de grandioses choses et fit naître tant de sublimes dévouements: « Liberté, Egalité, Fraternité ».

De ce splendide et colossal mouvement libertaire-égalitaire dont l'influence fut si grande qu'il fit osciller tous les trônes et trembler les oppresseurs de tous les pays, que reste-t-il aujourd'hui?

Rien, ou presque rien.

A l'aristocratie des parchemins a succédé l'aristocratie de l'argent, mille fois plus dure, plus funeste celle-là, pour l'ouvrier, que ne l'avait été l'autre.

Le sort du travailleur, de la grande masse des déshérités, n'est-il pas le même, au point de vue des difficultés immédiates de la vie, aujourd'hui qu'il y a cent ans?

Oh! nous savons ce qu'on va nous répondre: 89 marque le point de départ de l'affranchissement intellectuel de l'humanité.

De l'humanité, non; mais d'une classe de privilégiés seulement, de la classe bourgeoise.

Que le peuple sache lire et écrire, il ne s'en suit pas pour cela qu'il soit affranchi intellectuellement. Au con-

traire, l'instruction rudimentaire qu'il reçoit ne le plonge que davantage dans son esclavage; elle ne lui est donnée que pour qu'il soit plus apte à forger le carcan ou la chaîne qui le rive à la servitude.

Non, le peuple n'a rien gagné à cette grande révolution faite par lui. A preuve le nouveau mouvement révolutionnaire qui se dessine nettement de partout.

Jamais le joug de fer de l'oppression n'a courbé plus impitoyablement qu'à présent le prolétariat sous la volonté des maîtres du jour.

Jamais son sort n'a été plus misérable et abject.

Machine à produire, voilà à quoi la bourgeoisie a réduit l'homme, le travailleur qui, à ses côtés, a combattu pour l'émancipation de tous.

Aussi estimons-nous qu'il y a urgence à parfaire et achever l'œuvre des héros va-nu-pieds de 89-93. Les Bastilles qu'il s'agit de flamber et de démolir aujourd'hui sont innombrables; elles se sont multipliées sous toutes les formes et toutes guettent le malheureux travailleur comme l'araignée guette sa proie.

A l'instar des paysans de 1793 nous avons à promener la torche sur tous les châteaux des exploiters actuels, à raser la forteresse du capital, porter la pique dans les prisons et les casernes, ainsi que dans ces autres bastilles les bagnes industriels, où crèvent à la peine, dans une atmosphère infect, les forçats du travail.

Le 14 Juillet le peuple n'a rien à fêter car il ne lui a rien donné. Laissons donc la bourgeoisie pavoiser et illuminer en ce jour qui est celui de son avènement au pouvoir et nous, préparons, hâtons la Révolution du peuple pour le peuple: la Révolution Sociale!

LA PROPRIÉTÉ

Voyez ce champ auquel est attaché le paysan depuis tant d'années, sur lequel sont nés ses ancêtres, où il est né lui-même ainsi que ses enfants et que tous ont arrosé de leurs sueurs.

Vous ne trouverez pas sur ce misérable lopin de terre, un espace grand comme la main qui n'ait été retourné vingt fois par la charrue de ce laboureur infatigable. Rien ne l'arrête, ni les froids rigoureux de l'hiver, ni la neige, ni les gelées, ni la pluie, ni le vent, pas plus que le brûlant soleil d'été; il est là en tous temps, à toute heure et, pendant que le bourgeois dort, lui, la bêche à la main, fouille le sol, le prépare à recevoir la semence, et lorsque les blondes moissons inclinent leurs épis dorés invitent ce pauvre travailleur des champs à les cueillir, se présente la bande noire des corbeaux voraces sous la forme du propriétaire, du fisc et de l'usurier, réclamant chacun leur part de ces moissons qu'aucun d'eux a contribué à faire pousser.

Lequel, en effet, a fécondé cette terre, si ce n'est le paysan? Que vaut le sol sans le travail du cultivateur?

E-sayez de laisser un champ inculte et vous le verrez se couvrir de mauvaises herbes que vous n'extirperez ensuite qu'avec beaucoup de travail lorsque vous voudrez l'ensemencer. La terre, comme l'outil, réclame des hommes qui sachent s'en servir; que ceux qui ne le savent pas laissent donc à ceux qui savent et veulent s'en servir le droit et la liberté de le faire partout où ils trouveront un morceau de sol inculte.

Et puis, qui donc avait le droit de la vendre, cette terre qui est le patrimoine de tous et dont nous avons tous besoin comme nous avons besoin du soleil qui nous réchauffe et nous éclaire et de l'air que nous respirons?

Où est donc l'ouvrier qui a fait la terre et qui a pu en disposer en faveur d'autres hommes? Nous comprenons fort bien qu'un homme qui a produit un objet avec son travail puisse vendre cet objet à un autre; mais qu'un homme ou un groupe d'hommes qui s'intitule gouvernement s'arroge le droit de vendre ce qu'ils n'ont pas produit et qui,

propos la souveraineté de l'esprit humain.

Je vois, au contraire, que ce n'est qu'à leur corps défendant qu'elles ont laissé creuser par leurs inférieurs politiques ces abîmes où sont allés s'engloutir leurs privilèges et leur domination, et de là je conclus plus fortement que la bourgeoisie, maîtresse à son tour des privilèges et du gouvernement tout entier, « n'en cèdera au peuple que ce que celui-ci en pourra arracher. »

Maintenant, nous demanderez-vous de définir ce que c'est que le peuple et ce que c'est que la bourgeoisie?

Voici notre réponse :

« Le peuple est tout ce qui ne possède que par son travail et « relativement » à son travail. »

« La bourgeoisie est tout ce qui possède « sans travail » ou « au-delà de son travail. »

(Extrait de la Lettre à M. Lermnier, — sur son examen critique du « Livre du Peuple »).

Par George Sand.

REUNIONS ET CONVOCATIONS

Société cosmopolite de résistance et placement des OUVRIERS BOULANGERS, rue Cavo 1327. — Dimanche 15, à 11 h. du matin, réunion au local de la Société. — Ordre du jour: Protection à accorder aux ouvriers en grève pour réduction de salaire ou augmentation de travail imposée par les patrons ou pour rémunération trop faible de la journée.

Richesse et Misère

I

LA PROPRIÉTÉ RURALE

Dans des études consacrées à la production agricole et industrielle — (les *Produits de la terre et de l'industrie*) — il a été établi par des chiffres irréfutables qu'il y a deux fois plus de produits alimentaires et trois fois plus de produits industriels qu'il n'en faut pour subvenir à tous les besoins de l'homme. L'humanité possède donc pour sa nourriture et son entretien un revenu véritable énorme et si des millions d'êtres vivent dans la misère, cela tient uniquement à la monstrueuse organisation de la société actuelle. C'est là une vérité qui pourrait se passer de démonstration tant elle est évidente; cependant il n'est pas sans intérêt de montrer par des faits précis à quelles intamies aboutit un régime social basé sur la propriété individuelle.

C'est une vérité devenue banale que dans tous les pays la fortune et le pouvoir appartiennent actuellement à une aristocratie de propriétaires. En France même, où nous sommes grisés par les souvenirs de 1789, nous nous figurons volontiers que la Révolution a passé son niveau sur l'ancienne société et qu'elle a, sinon égalisé, du moins rapproché

les conditions et les fortunes. Malheureusement les faits sont loin de correspondre à cette légende que les classes dirigeantes tâchent d'accréditer pour ruiner l'effet des revendications prolétariennes. Nous admirons ce grand mouvement qui nous a donné la liberté de la pensée et jusqu'à un certain point la liberté de la parole, mais enfin nous sommes bien forcés de reconnaître que socialement la Révolution a abouti à un avortement: la féodalité propriétaire qu'elle a voulu détruire n'a fait que se transformer; elle se dresse en face de nous plus puissante qu'autrefois, plus que jamais redoutable.

Et d'abord il faut se dire que le sol, que nous nous figurons très divisé, est presque partout accaparé par un nombre relativement minime d'individus, véritables barons agraires. Dans notre Europe soi-disant civilisée, c'est le régime de la grande propriété qui prévaut presque partout et il y a des pays où les domaines des grands seigneurs et des gros bourgeois constituent de véritables états territoriaux où pourraient vivre des centaines de milliers d'hommes. En Angleterre, cette terre classique des *latifundia*, les deux tiers de la surface du sol appartiennent à 10.000 personnes seulement, et les *lords* du Royaume-Uni possèdent entre eux 6.240.000 hectares; en Ecosse, 21 personnes se partagent le tiers environ du territoire national et 1700 en possèdent les neuf dixièmes; en Irlande, la terre est également accaparée par les *landlords*. On peut vérifier tous ces faits en parcourant la liste officielle des propriétaires de la Grande-Bretagne — (voir « the Financial Reform Almanac »); — c'est une lecture assez éœurante, mais instructive et l'on en apprend long sur l'état social du Royaume-Uni quand on y voit que nombre de seigneurs possèdent de 70.000 à 78.000 hectares de propriétés, comme le duc de Devonshire, et qu'un lord écossais, le duc de Sutherland, détient une immense étendue de 530.000 hectares.

Il ne faudrait pas croire, d'ailleurs, que l'Angleterre soit une exception en Europe; dans la plupart des autres pays la grande propriété fleurit dans des proportions moindres, mais encore monstrueuses. Par exemple, en Allemagne, dans ce pays si fier du degré de civilisation auquel il est parvenu, il y a des régions entières dont le sol est entre les mains d'un petit nombre de hauts barons, vieux débris du Moyen-Age. On en cite plusieurs dont les domaines ont de 2000 à 3000 kilomètres carrés de superficie; en Prusse, la moitié du sol appartient encore à des propriétaires ayant au moins 75 hectares et en moyenne 344 hectares de terres.

Si de l'Allemagne nous passons à l'Autriche-Hongrie, nous constaterons une répartition territoriale pire encore: la Moravie, la Bohême, la Hongrie, la Galicie sont des pays de grande propriété; c'est ainsi qu'en Hongrie les deux tiers du sol appartiennent à quelques milliers de seigneurs terriens dont les domaines ont de 1900 à 10 000 hectares. Il existe quelques propriétés que leurs possesseurs n'ont jamais parcourues en entier tant elles sont vastes. Et

le même fait existe en Bohême où un prince de Schwarzenberg possède à lui seul plus de la trentième partie du pays soit 178.000 hectares.

En Roumanie, en Russie, où l'émancipation des serfs devaît être merveille, ce sont toujours les *boyards* qui détiennent la plus grande partie des terres. Revenons vers l'Occident, allons en Italie, en Espagne, en France, en Belgique, ces pays qui ont subi le plus directement l'influence de la Révolution et nous constaterons, à des degrés divers, une situation analogue. Examinons celle de l'Italie. D'après l'« Annuario Statistico Italiano », de 1884, il y aurait dans ce pays 2,668,696 propriétaires ruraux, mais, parmi ceux-ci, il y en a un très grand nombre qui ne possèdent que des lambeaux de terre dont ils ne retirent même pas leur propre subsistance et, en réalité, c'est la grande propriété qui prévaut. Cela est vrai surtout pour l'Italie méridionale. Pour ne citer qu'un exemple, dans la Basilicate, là où se trouve le territoire de l'ancienne Héraclée, à Policoro, on voit un domaine de 14.000 hectares de superficie. Le prince de Gerace, à qui appartient cet immense *latifundium* se trouve posséder la sixième-partie de cette province de Potenza peuplée de 525.000 habitants.

En Espagne, principalement dans les Castilles et en Andalousie, les propriétaires de centaines et de milliers d'hectares ont aussi accaparé la plus grande partie du sol.

(A suivre).

SOUSCRIPTION PERMANENTE

POUR LA PROPAGANDE

P. J., 1—X., 2—G., 1—B., 10—Par tous les moyens, 1—X., 0.40—M., 0.60—S., 5—D., 0.60—R. S., 2—X., 50—P. C., 0.50—J. Z. D., 1.50—P., 1—X., 5 R., 0.50.—Total: \$ 82.10.
A ce jour: 438.12 \$.

BIBLIOTHÈQUE DE « LA LIBERTÉ »

MICHEL BAKOUNINE:
Dieu et l'Etat..... 0.60
PIERRE KROPOTKINE:
Le Salariat..... 0.10
L'Anarchie dans l'Evolution Socialiste..... 0.10
ELISÉE RECLUS:
Les Produits de l'Industrie..... 0.10

Faire directement les demandes par la poste: Casilla del correo 759.

LA LIBERTÉ

se trouve en vente aux kiosques des places Victoria, Monserrat, Libertad, Lavalle, Viamonte, Constitucion et Once de Setiembre.

Le demander également aux crieurs.